

L'espace de l'écoute

Silvia Zambrini

L'espace de l'écoute et de la pensée dans l'actuel contexte urbain-métropolitain

Lorsque j'ai commencé à écrire "La ville en concert", j'avais déjà isolé l'élément sonore du contexte urbain bruyant qui caractérise la ville depuis toujours, avec les effets auliques du trafic et des bâtiments. Je sentais la masse sonore croître autour de moi, exactement comme un orchestre qui s'agrandit et continue à occuper l'espace.

J'ai utilisé la métaphore du "concert" car cet ensemble, à la différence des bruits des voitures, s'exprime à travers la musique (fragments brefs), témoins acoustiques et une multitude de phrases qui vantent biens et services dont on peut jouir. Il faut considérer que dans la plupart du temps, le contenu des messages radio les plus diffusés sont parlés étant donné qu'ils proviennent d'émetteurs commerciaux.

Voilà, ceci est sommairement le "concert" que j'ai décrit, qui entoure la ville car, en effet, la ville bénéficie de moins en moins d'espaces libres qui ne soient pas envahis par des sons reproduits.

Pendant ce temps, cette recherche a continué et le "concert" a été analysé d'un point de vue de l'environnement urbain, plutôt que de celui des arguments sonores en prenant comme objet d'analyse, l'espace commun et son érosion progressive due aux sons amplifiés qui l'occupent et le traversent.

L'espace public continue à se définir de cette manière mais, en réalité, au moment où il devient objet de sons et d'informations non requises, il subit un processus de privatisation aussi équivoque que réel.

Cet aspect de l'érosion de l'espace public (entendu comme espace de

réception potentiellement social) est le thème principal de mon nouveau livre "l'érosion du neutre" publié récemment.

Pour distinguer l'aire collective non affectée par une pathologie de l'environnement acoustique, j'ai créé le terme "aire neutre " qui représente l'espace public ou ouvert au public, non destiné aux loisirs à l'origine, étranger à l'intromission d'éléments artificiels, communicatifs qui non rien à voir avec la fonction primaire : le train fait du bruit parce qu'il est entrain d'avancer ce qui n'est pas le cas des spots diffusés dans le hall d'une gare qui érodent la neutralité de l'environnement à cause de son inutilité.

L' "aire neutre" est donc dotée d'une fonction primaire, par exemple traverser, atteindre, se promener (lorsqu'il s'agit d'une rue) et d'une fonction parallèle (qui n'est pas secondaire) de récupération du temps.

L'attente est un concept dont l'importance n'est pas toujours considérée par rapport à la fonction primaire qu'offre le service.

En réalité, la part de service que le consommateur paye directement ou par le biais de l'impôt, inclue l'attente.

L'"aire neutre" n'est pas l'espace du silence.

C'est l'espace de l'initiative individuelle comme la reconquête d'un intervalle temporel au cours d'un passage ou d'un arrêt, par la réflexion, le dialogue à voix basse, la lecture ou alors par l'ennui ou la rêverie selon un propre schéma mental qui ne soit pas induit par des facteurs externes.

L'induction d'atmosphères sonores artificielles crée une interférence avec l'espace mental potentiellement introspectif, surtout s'il s'agit d'informations qui imposent une captation, un déchiffrage même quand elles n'intéressent pas.

L'érosion du neutre agit sur la fonction parallèle de récupération du temps en situation d'interstice et d'intervalle.

Paradoxalement, elle envahit l'érosion des espaces neutres, au moment même où les situations de parenthèse quotidienne

augmentent, selon une mobilité liée à la flexibilité du travail, au déplacement des lieux de travail, ainsi qu'à la technologie qui permet d'anéantir les distances mais qui, en même temps, crée d'ultérieures opportunités de déplacement et d'arrêt à l'intérieur des espaces communs.

table: AIRE NEUTRE ET EROSION DU NEUTRE A L'INTERIEUR DES ESPACES SPORTIFS

Le graphique indique la surface neutre et le processus d'érosion qu'il subit sur base de la fonction primaire et parallèle de récupération du temps dans les diverses situations qui peuvent actuellement caractériser l'espace public (cas d'un gymnase).

L' "aire neutre" subit l'érosion à travers la centralisation acoustique (donc d'en haut au moyen de haut-parleurs) et à travers la somme des effets acoustiques provenant d'en bas (par exemple téléphones portables et des témoins acoustiques) lorsqu'il y a des embouteillages et des installations humaines qui ont pour but le divertissement et la consommation des biens finaux.

C'est la réalité de certaines villes italiennes particulièrement prospères comme Padoue, Bologne, qui ces derniers temps, ont fait l'objet d'un débat sur plusieurs thèmes: la légalité, la tolérance, le besoin de socialité, droits des résidents et exigences de la part des commerçants qui opèrent dans la même zone (les deux les catégories sont de plus en plus liées dans l'actuel débat urbain).

Toutefois, la centralisation du message sonore à travers des sources fixes, inamovibles, présentent dans les mêmes structures physiques (murs et façades des routes, supermarchés, hôpitaux) est actuellement le système d'érosion de l'espace neutre le plus rapide et le plus dangereux qui est aussi appliqué aux pays européens qui auraient maintenus le plus leur indépendance face à l'utilisation individuelle des technologies : certaines gares allemandes et hollandaises sont équipées d'appareils de diffusion acoustique plutôt puissants.

Depuis l'époque où j'écrivais "le concert qui enveloppe la ville", la centralisation acoustique a conquis de grands espaces et a surtout fait acquérir de la légitimité au concert.

Il est plus facile de prendre conscience d'un malaise à travers des comportements individuels plutôt qu'à travers des mécanismes établis, par le biais de systèmes de transmission souvent de nature identique à la société de service même: même pas celui qui aurait la faculté de décider ne peut annuler ou même moduler le sonore en sorte qu'il fonctionne automatiquement au moment où la structure est opérationnelle (bureaux, points de vente, hôpitaux, etc.).

C'est le sonore qui devient structure, même au sein des environnements qui devraient le plus être protégés, comme ceux relatifs à la Santé et à l'Instruction.

Déjà, à partir des années 80, l'information acoustique se centralise de plus en plus dans des espaces publics.

Partout, la syntonisation de nombreux canaux radio et télévision a contribué en partie à la création d'un nouveau paysage sonore global, auquel chaque pays s'est adapté à sa manière.

Comment est-on arrivé à l'exploitation réelle de l'espace de réception à travers des sons induits ?

Le classement qui suit indique les critères selon lesquels l'espace neutre subit un phénomène d'érosion au moyen de sources de plus en plus fixes: de la sonnerie du téléphone portable au transistor qui diffuse les programmes au café, aux haut-parleurs fixés aux murs des routes où il y a plus de passage, jusqu'à l'ultime degré d'exploitation de l'espace, c'est-à-dire ce qui le rend objet d'une transaction économique entre entreprises privées: il y a un surplus réel qui ne dérive pas de la possibilité que l'utilisateur achète produit (dans ce cas l'exploitation serait indirecte) mais qui se produit dans un premier temps, par l'achat et la vente physique de l'espace qui accueille l'utilisateur et pour lequel l'utilisateur a déjà acheté un billet.

C'est le cas des stations du métro milanais, dans lequel l'achat et la vente de l'espace physique se produit entre l'entreprise des

transports publics de Milan (qui le gère), et les détenteurs des produits publicisés qui l'acquièrent comme espace publicitaire.

C'est aussi le cas des salles de cinéma, qui font de la publicité avant le début du film et pendant les entractes.

table: MECCANNISMI D'ÉROSION DU NEUTRE DANS LES DIFFÉRENTS ESPACES PUBLICS

Pendant cette progression l'individu acquiert une croissante indépendance de rôle vis-à-vis de l'espace qu'il utilise partant de la position de potentiel citoyen pollueur, fruit de sa propre technologie, à celle de potentiel consommateur (non seulement usager), par la réception imposée d'informations étrangères au service qu'il est entraîné d'utiliser.

Le fait que l'espace public, en qualité d'espace de réception devienne objet de spéculation, laisse entendre que désormais, n'importe quelle part commune, de passage particulier ou convergence, peut devenir commercialisable indépendamment de sa fonction primaire, à travers une exploitation facile qui ne se heurte pas aux interdictions ni aux obstacles de ce bâtiment.

Le risque est d'arriver en très peu de temps à une "pathologie acoustique ambiante" légitimée par les entreprises qui se justifient au nom de présumés goûts licites: en fin de compte, il ne s'agit pas de drogue ou de pornographie.

En effet, le "public" que je décris dans "La ville en concert" continue à subir passivement un spectacle auquel il n'a pas demandé d'assister, se laissant entraîner par un phénomène dont il ressent dans tous les cas les symptômes.

Malheureusement, au niveau de la recherche et des discussions en la matière, les réflexions se concentrent encore en partie sur les genres musicaux et proposent des fonds sonores bien ciblés parce considérés non gênants.

Au-delà du malaise que n'importe quel type d'écoute involontaire est capable de procurer, l'exploitation de l'espace de réception n'est pas

encore considérée potentiellement social, en tant que possible objet de spéculation qui se réalise seulement à travers le message publicitaire, et pas à cause d'un vague fond sonore musical.

Pour que le message publicitaire puisse être déchiffré par tous ceux qui se trouvent sur le lieu, le volume sonore moyen doit se maintenir autour des 80 dB: nous sommes déjà au-dessus du seuil normal d'acceptabilité.

La dévalorisation de la musique et de la culture à travers l'écoute forcée doit commencer à être étudiée sous de nouveaux aspects qui bouleversent les disciplines musicales, et surtout économiques, urbanistiques, sans oublier les disciplines normatives en ayant comme point de départ l'environnement acoustique ainsi que la préservation de sa neutralité afin de le libérer du superflu.

La zone neutre ne doit pas être créée, elle doit seulement être récupérée parce qu'elle a toujours existé: quand il était possible de parler dans un café sans avoir besoin de crier, de lire ou de s'asseoir dans une salle d'attente sans devoir se forcer à se concentrer parce qu'il y a un fond sonore imposé.

Il est possible que les gens ne s'en rappellent pas, mais c'est justement dans ces couloirs, parfois un peu tristes, que ce sont passées des choses intéressantes, qu'on a réfléchi sur choses importantes.

Il est possible de récupérer l'espace neutre et l'intervention la plus urgente devrait être de type législatif.

C'est suite à l'application des normes appropriées que l'on s'est rendu compte que les environnements qui ne sont pas contaminés par la fumée passive étaient plus agréables: la même expérience pourrait se vérifier à la suite d'une amélioration des environnements infectés de manière acoustique; c'est ainsi que l'on rentrera en possession de cette grande richesse qu'est la musique.

Bibliographie

Hannah Arendt Vita activa Bompiani, Milano 1994.
 Marc Augè Non luoghi Eleuthera, Milano 1993
 Arnaldo Bagnasco Fatti sociali formati nello spazio F. Angeli, Milano 1994.

Società fuori squadra Il Mulino, Bologna 2003.
 Laura Balbo Tempi di vita Feltrinelli, Milano 1991.
 R. Barthes Barthes di Roland. Barthes Einaudi, Torino 1980. Z. Bauman La società individualizzata Il Mulino, Bologna 2001.
 Z. Barman Modernità liquida Laterza, Bari- Roma 2002.
 Z. Bauman Fiducia e paura nella città Mondadori, Milano 2004.
 M. Cosa Il rumore urbano Istituto Italiano di Medicina Sociale, Roma 1991.
 M. Cosa L'inquinamento da rumore La Nuova Italia Scientifica, Roma 1992.
 G. Dorfles Intervallo perduto Einaudi, Torino 1980. M. Foucault Spazi altri Mimesis, Milano 2001.
 E. Goffman Il comportamento in pubblico Einaudi, Torino 1971. M. Ilardi La città senza Luoghi Costa & Nolan, Genova 1997.
 J. Jacobs Vita e morte delle grandi città Einaudi, Torino 1969.
 F. Jullien Elogio dell'insapore R. Cortina, Verona 1999. H. Lefebvre Spazio e politica Moizzi, Milano 1976.
 H. Lefebvre Critica della vita quotidiana Dedalo, Bari 1977.
 R. Murray Schafer Il paesaggio sonoro Ricordi Lim, Lucca 1985. G. Simmel Sociologia Edizioni di Comunità, Milano 1989.
 S. Zambrini La città in concerto Auditorium Edizioni, Milano 2004. S. Zambrini L'erosione del neutro Edizioni Goliardiche, Udine 2006.

<http://www.silviambrini.com/espace.htm> em 29/4/2007